

thérapeutiques contre les affections philosophiques ; par Théodoret, évêque de Cyre. Lyon, Périsse, 1842, 1 vol. in-8°. L'ouvrage de Théodoret se compose de douze discours sur de très graves questions, notamment sur la Providence, et se distingue par une science remarquable, par d'excellents raisonnements, par des exhortations pleines de vérité et de raison. Le traducteur y a joint de bonnes remarques, mais l'ouvrage est malheureusement imprimé avec peu de soin, et plusieurs noms propres se trouvent défigurés, ou ne sont pas constamment écrits de la même manière. Il y a aussi parfois quelque embarras dans la marche de la traduction ; mais nonobstant les taches qu'on peut apercevoir çà et là, on doit savoir gré aux sincères efforts que l'habile helléniste mettait à faire connaître de si riches trésors d'érudition et d'éloquence.

Lorsque la mort vint le prendre, il corrigeait d'une main tremblante les épreuves d'une autre version qu'il n'a pu voir paraître, celle des *OEuvres complètes de saint Cyrille, patriarche de Jérusalem, traduites du grec sur l'édition du P. Touttée, de 1727, avec des notes historiques et critiques ; Lyon, Pélagaud, 2 vol. in-8°.* Les Catéchèses de saint Cyrille sont très précieuses pour l'enseignement religieux et pour l'histoire des anciennes mœurs chrétiennes. Le traducteur a enrichi sa version de notes généralement bonnes et curieuses.

Dans les premiers mois de 1844, M. Faivre fit une chute dans sa chambre ; on le releva sans que le pauvre vieillard se fût fait grand mal, mais il ne savait pas tout d'abord reconnaître où il était. Ce fut en ce temps-là qu'il écrivit la lettre suivante à une de ses enfants, M^{me} Symphorose Faivre, Supérieure de l'hôpital Saint-Jacques, à Besançon. Ces quelques lignes, ces derniers adieux d'un vieillard qui sent bien que l'heure est venue, qui se dit comme le poète : *linquenda domus*, ont un caractère particulier de résignation et de douce tristesse chrétienne. Nous les citons, parce qu'elles aideront à